

en répétant : Ta-chi chig, ta-chi chig! — c'est-à-dire : Soyez heureux ! bon voyage !

Pour franchir la chaîne qui nous séparait encore du Nam tso, nous gravâmes d'abord une montagne assez raide, qui, à notre gauche, était coupée à pic et baignait ses pieds dans le lac Pam tso, à trois cents mètres au-dessous de nous. Ensuite, nous traversâmes une série de collines escarpées et de vallées étroites dont le terrain était creusé d'une foule de trous pleins de neige et bossué d'autant de protubérances couvertes de brins d'herbe durs comme des piquets, qui écorchaient les pieds mous des chameaux. C'est le type des pâturages du



Le Nam tso et le mont Tcha-ri mé-rou (dessin de Dutreuil de Rhins).

Tibet septentrional. Les habitants assez nombreux, que nous rencontrions, voyant toujours en nous de pieux pèlerins, nous firent bon accueil.

Enfin, le 30 novembre, du haut de la dernière côte, nous découvriâmes le lac du Ciel, le lac saint et vénéré, dont l'azur sombre et tranquille contrastait violemment avec la blancheur éclatante des montagnes aux mille pointes, comparables aux vagues d'une mer démontée, qui s'élevaient sur sa rive méridionale ; et ces vagues, se dressant les unes sur les autres, paraissaient monter à l'assaut d'une masse prodigieuse qui surgissait au-dessus d'elles, toute noire, car les flancs en étaient tellement abrupts que la neige n'avait pas où se prendre, et la